

## *Les Epigones 2*

*Cette histoire prend place 3 ans avant la Guerre de Troie.*

Cela faisait maintenant quatre jours que les deux armées se faisaient face.

*Quatre jours de trop, pensait Antagoras.*

Le Fidèle d'Agamemnon n'était pas un stratège, mais il était tout de même capable de comprendre que les Epigones se trouvaient dans une impasse.

*Les troupes de Maléros auraient dû nous rejoindre depuis deux jours au moins...*

Le général Mycénien avait pris la tête d'un millier de hoplites pour les conduire à travers les montagnes et prendre les Thébains à revers. L'acharnement et la témérité du général Maléros étaient légendaires. Après tout, même Hadès n'avait pas voulu de lui, disait-on.

Cependant, Antagoras craignait que le fils d'Arès soit tombé dans un piège. Le Roi Laodamas, l'usurpateur qui gouvernait Thèbes, s'était révélé un habile stratège et un monarque doué pour s'attirer la sympathie des hommes et des dieux. Après tout, son père n'était nul autre qu'Éteocle, le fils calme et réfléchi du maudit Œdipe. Polynice était tout son contraire, irréfléchi et tempêteux. Alors que les deux frères devaient gouverner en alternance, Eteocle avait préféré devenir un parjure plutôt que de risquer de voir son frère à la tête de Thèbes.

*Il avait sans doute de bonnes raisons, mais il a rompu le serment fait devant les dieux.*

À cette seule évocation, le sang d'Antagoras se mit à bouillir dans ses veines. Arès haïssait et pourchassait les parjures. Antagoras secoua la tête et chassa du même coup l'influence de son père. Depuis que le guerrier s'en était remis à Athéna, il avait moins de difficultés à garder son calme.

*Les fils d'Eteocle et Polynice ont hérité des caractéristiques de leurs pères. Laodamas sera un adversaire coriace.*

Les éclaireurs – ou les oracles – de Laodamas l'avaient averti suffisamment en avance des mouvements des Epigones pour prendre les devants. L'usurpateur avait établi son campement dans le petit village-sanctuaire de Glisas, sur les flancs du mont Hypatus. Historiquement, cette montagne avait toujours marqué la frontière de la Béotie et la fin de l'influence de Thèbes. On disait que Cadmos, le légendaire Roi fondateur de la cité, avait lui-même fondé le temple de Glisas en l'honneur de Zeus. Le Seigneur de l'Olympe aurait alors fait jaillir du mont Hypatus un torrent aux eaux rapides et trompeuses, le Thermodon.

*Et depuis, le dieu Thermodon veille sur les frontières de Thèbes.*

Que la légende soit vraie ou non, le Thermodon et le sanctuaire constituaient des obstacles de taille pour l'armée des Epigones. Les princes d'Argos avaient remporté une victoire écrasante devant les murs de Chalcis et mit en déroute les mercenaires thraces. Les Epigones avaient ainsi pu débarquer la majorité de leurs troupes en essuyant très peu de pertes.

Par la suite, les soldats des princes d'Argos avaient emprunté la route de Chalcis, trop fiers et trop confiants. Le Thermodon leur avait refusé le passage. Indécis quant au comportement à adopter, les six chefs avaient engagé quelques escarmouches qu'ils avaient majoritairement perdus. Alcméon avait ordonné de dresser le campement et d'attendre.

*Tant que Laodamas aura les faveurs de Zeus, nous ne pourrons pas gagner cette bataille.*

Soudain, un cor retentit et Antagoras perçut de l'agitation dans le camp des Epigones. Le guerrier n'eut nul besoin de chercher bien longtemps la cause de ce tapage : plusieurs centaines de Mycéniens venaient de faire leur apparition au Sud.

\* \* \*

La nuit était déjà tombée lorsque les sept chefs se réunirent enfin sous la tente de commandement. Leurs emblèmes formaient un curieux ensemble dont toute harmonie était absente.

Sous le signe d'Argos, le lys étoilé d'Héra, se trouvaient Diomède, Euryale, ainsi que le jeune Alcméon et son frère Amphiloque. Sthénélos, le vieil amiral d'Argos, siégeait sous le trident de son divin père. Thersandre, le fils de Polynice et prétendant à la couronne de Thèbes, avait accroché le sanglier d'Arès, protecteur de la cité qu'il espérait reconquérir, au-dessus de son siège aux allures de trône. Enfin, sous le lion de Mycènes étaient assis deux Héros pour représenter Maléros. Quelques pieds derrière eux, Antagoras observait la scène.

Alcméon, le chef supposé de l'expédition, portait plus d'attention au plateau de sucreries qu'il avait devant lui qu'à la réunion militaire. À quinze ans, il paraissait encore un enfant avec ses joues rondes et son début d'acné.

*J'ai dû mal à croire qu'un oracle l'a désigné comme chef,* se disait Antagoras.

L'oracle en question était justement assis à sa droite. Amphiloque était plus jeune que son frère de deux ans mais son regard était déjà plus vif. Le petit chef disait avoir hérité des talents de devin de son défunt père.

*Les espions d'Agamemnon nous ont appris qu'il a pris l'habitude de prédire l'avenir aux nobles citoyens d'Argos contre quelques oboles. Et voilà qu'il annonce que son frère doit prendre la tête de nos troupes.*

— Alors ? lança Thersandre de sa voix qui ne laissait pas insensible. Où se trouve Maléros ?

Le prétendant au trône de Thèbes avait bien grandi. Thersandre était devenu un beau jeune homme à la crinière rousse, cultivé, volontaire et doué dans le maniement des armes comme de la parole. Il avait toutefois un tempérament fougueux et sa témérité lui avait déjà joué des tours. Petit-fils du RoiAdraste d'Argos, beaucoup avaient vu en lui le successeur du vieux Roi jusqu'à ce que les Epigones partent à la guerre.

*Argos ne doit pas tomber dans les mains d'un Thébain. Les cités doivent rester indépendantes pour qu'Agamemnon puisse les dominer plus facilement.*

— Maléros a été relevé de ses fonctions, déclara un homme au visage affreusement défiguré vêtu comme un chasseur.

— Et qui donc a pu faire cela ? s'exclama Thersandre. Toi ? Artamos le balafré ?

Le chasseur ne releva pas l'insulte, mais le Héros à ses côtés prit la parole :

— Maléros a été contaminé par la folie de son père. Il était prêt à sacrifier son armée pour sa vengeance et les dieux l'ont privé de son bras. Il ne pouvait plus commander.

L'homme qui venait de parler se faisait appeler Zah. Il avait souvent les yeux mi-clos et articulait consciencieusement chaque syllabe. Son crâne chauve et son corps malingre faisaient honte à son divin père, Apollon.

*Je ne dois pas faire l'erreur de le sous-estimer. Agamemnon se méfie de lui...*

— Perdu son bras ? s'esclaffa Thersandre. Je comprends maintenant comment Artamos le balafré a pu relever le féroce Maléros de son commandement.

Antagoras sentit un flot de haine déborder d'Artamos et porta instinctivement la main à son glaive. Cependant, le chasseur réussit à se maîtriser et un autre chef intervint :

— Vous n'avez pas ramené assez d'hommes pour sérieusement inquiéter Laodamas.

— Diomède a raison, fit Thersandre. Vos trois cents Mycéniens ne peuvent espérer le déloger de Glisas. Laodamas a fait construire des chars et il a récemment acheté de nombreux chevaux aux Thessaliens. Sa charge vous enverra au fond du Thermodon.

L'aigle divin de Zah, cadeau de Zeus, avait porté les deux Héros jusqu'au campement des Epigones. Leurs hoplites avaient établi un camp démesurément grand en espérant se faire passer pour plus nombreux qu'ils ne l'étaient réellement.

— Nous avons passé quatre jours à les attendre, fit l'ambitieux Euryale. Vous n'allez pas me dire que tout cela a servi à rien.

— Allons, n'as-tu pas profité de ce délai pour t'initier au culte d'Aphrodite ? lui lança Thersandre. J'ai entendu dire que le jeune Phocys ne quittait plus ta tente.

Euryale rougit et voulut dire quelque chose mais le vieux Sthénélos l'interrompit.

— Nous n'avons guère le temps de nous chamailler, dit le fils de Poséidon. Nous avons peut-être mis les mercenaires thraces en déroute à Chalcis, mais Laodamas peut en acheter d'autres.

*Nous avons eu l'illusion de remporter une victoire facile sur les Thraces parce que Sthénélos est imbattable en mer.*

Il était toujours difficile d'affronter un fils de Poséidon sur le domaine de son père. Les mercenaires thraces l'avaient appris à leurs dépens.

— Alors attaquons, proposa Thersandre. Cessons de tergiverser et lançons toutes nos troupes dans la bataille. Arès nous insufflera la sauvagerie nécessaire pour détruire nos ennemis.

— La sagesse de Laodamas lui apporte le soutien d'Athéna, répliqua Zah. Tant qu'il tient l'autel sacré de Glisas, il peut également compter sur le soutien de Zeus et du Thermodon. Arès n'est pas de taille...

— Prenons cet autel alors ! s'énerma le prétendant.

— Il est dangereux de faire couler le sang dans un lieu sacré, avança Sthénélos.

— Est-ce qu'il ne serait pas possible d'envoyer quelques hommes sécuriser l'autel ? demanda Euryale. Des hommes discrets et efficaces ?

Les regards se tournèrent spontanément vers le chasseur défiguré.

— Agamemnon a eu la bonté de nous envoyer son futur gendre, ricana Thersandre. Ce serait une honte de ne pas recourir à ses services.

— Je suis sûr qu'Agamemnon attend de lui qu'il s'illustre dans cette guerre, rajouta Euryale avec un sourire.

*Vous ne croyez pas si bien dire, pensa Antagoras avec une pointe d'ironie.*

Artamos était sur la défensive, Antagoras eut l'impression qu'il était sur le point de se lever et de quitter la table mais Zah posa délicatement la main sur son épaule.

— Seul un homme subtil peut effectuer un travail subtil, déclara-t-il.

Le sourire de Thersandre disparut, mais le prétendant n'osa pas élever la voix contre un homme qui parlait aux dieux.

— Qu'en dit notre chef ? se contenta-t-il de demander.

— Il te répondra une fois qu'il aura fini de manger ses sucreries, fit Euryale d'un ton mauvais.

Amphiloque donna un coup de coude à son frère qui réalisa soudain que l'on attendait quelque chose de lui. Le jeune prince d'Argos laissa maladroitement tomber l'un de ses petits pains au miel et grogna :

— J'en ai marre. Faites comme y dit. Demain on attaque. Je veux plus rester dans ce camp.

*Quel chef..., pensa Antagoras avec consternation.*

Les ordres d'Alcméon étaient flous, mais Thersandre sut en tirer parti :

- Très bien, fit-il. Artamos le balafré et ses Mycéniens se chargeront de sécuriser l'autel de Zeus pendant que nous nous porterons au-devant de Laodamas.

Les chefs échangèrent un signe de tête et quittèrent leur siège avec empressement. Tout cela ne plaisait guère à Antagoras.

*Agamemnon m'a demandé de tenir à l'œil les Argiens, pour leur rappeler en cas d'éventuel succès qu'ils doivent toujours fidélité au Roi des Rois. Mais il s'inquiète également à propos d'Artamos. Mon maître réservait la main de Chrysothémis à un prince ou à un Roi. Que dois-je faire ?*

Antagoras n'était pas le plus doué pour réfléchir, ni même pour combattre. Cependant, il était un domaine dans lequel il excellait : anticiper les besoins de son maître.

*Argos est actuellement sans défense. À la moindre velléité d'indépendance de ses princes, mon maître n'aura qu'à prendre la ville. Artamos doit être gardé à l'œil. Agamemnon ne tolérera pas d'avoir un lâche pour gendre.*

Une fois son choix effectué, Antagoras se dirigea vers les deux Héros. L'aigle gigantesque était descendu du ciel et s'entretenait à voix basse avec Zah. L'intelligence pétillait dans ses yeux et Antagoras devinait qu'il possédait un grand pouvoir. Artamos fut le premier à repérer le fidèle d'Agamemnon.

- Que veux-tu Antagoras ? demanda-t-il d'un ton méfiant. Te moquer de moi ?

Le guerrier leva la main en signe de dénégation. Zah et son aigle le dévisagèrent et il eut l'impression que leurs yeux fouillaient au plus profond de son âme.

- Je veux m'assurer que vous réussirez dans votre mission. Si les Argiens l'emportent, ils doivent comprendre qu'ils n'auraient pu vaincre sans l'aide de Mycènes.
- Nous représentons Mycènes, fit Artamos sans politesse.
- Pas aux yeux des princes d'Argos, rétorqua Antagoras. Jusqu'il y a peu, vous étiez un aventurier dont l'allégeance allait plutôt à Tlépolème de Rhodes. Quant à Zah, il a officié au temple de Corinthe pendant des années. Je suis l'un des plus fidèles serviteurs d'Agamemnon. Le lion est gravé sur mon armure. Je viendrai avec vous.

Le chasseur hésitait, il se tournait vers Zah pour prendre conseil. Le mage avait complètement ouvert les yeux.

- Il y a une autre raison, fit-il. Je me trompe ?

Antagoras ne mit pas longtemps à trouver une réponse plausible.

- Je descends moi aussi d'Arès, dit-il. Mon demi-frère Maléros a jeté l'opprobre sur Mycènes. Laissez-moi réparer ses torts.

Artamos et Zah hochèrent la tête. Puis, le mage lui dit :

- Préparez-vous à partir. Zachéos nous portera jusqu'à notre campement.

\* \* \*

Diomède suivit des yeux le parcours du grand aigle à travers le ciel nocturne. Les traits du jeune homme, autrefois si purs et innocents, s'étaient durcis et son regard plongeait désormais ses ennemis dans l'effroi.

*Je suis le fils de Tydée, se répétait-il. Je dois tenir ses engagements.*

Tydée était l'un des sept chefs qui avaient combattu aux côtés de Polynice voilà dix ans. Diomède gardait peu de souvenirs de lui. En revanche, une scène était gravée dans sa mémoire, le jour où l'on avait ramené le corps de son père.

*Il faisait beau ce matin-là. Sthénélos avait promis de m'emmener sur son bateau...*

Tydée, tout comme Polynice, était un exilé. Cette guerre n'était pas la sienne. À l'instar du fils d'Œdipe, il avait marié une fille d'Adraste. Le Roi d'Argos leur avait promis de les aider à reconquérir leurs royaumes respectifs.

*Adraste portait plus d'intérêt à la riche cité de Thèbes qu'à la modeste ville étolienne de mon père.*

Dans son enfance, Diomède était assez attaché à son grand-père Adraste, mais avec le temps ses sentiments avaient évolué.

*J'ai commencé à le voir pour ce qu'il était vraiment. Un homme lâche et cupide qui a envoyé sa famille à la mort pour satisfaire ses ambitions.*

Adraste rêvait de se libérer de l'emprise de Mycènes, ce n'était un secret pour personne. S'il avait remporté la guerre des Sept Chefs, dix ans auparavant, peut-être son influence aurait-elle été assez forte pour s'affranchir du vieux Thyeste de Mycènes. Aujourd'hui les choses avaient changé.

*Adraste n'osera jamais s'opposer à Agamemnon. Il se sert de cette guerre pour prolonger son pitoyable règne.*

Depuis quelques années, la pression s'était accentuée sur le vieux Roi. Nombreux étaient ceux qui attendaient qu'il désigne son héritier. Si Thersandre n'avait d'yeux que pour Thèbes, Diomède estimait que le trône d'Argos lui revenait de droit.

— Tu prétends être digne de me succéder, mais je refuse de reconnaître en toi le prodige que tes crédules admirateurs proclament, lui avait déclaré Adraste. Je prétends que tu n'es pas meilleur que je ne l'étais à ton âge.

Diomède avait voulu répondre, mais Adraste maniait aussi bien les mots que le jeune homme manipulait la lance.

— Tu ne me crois pas, je le vois dans tes yeux. Dans ce cas, prouve-le par tes actes ! Joins-toi à Thersandre et ramène-moi la couronne de Laodamas. Ce jour-là, tu deviendras Roi d'Argos.

Diomède serra le poing et regarda les feux du campement des Thébains sur les flancs du mont Hypatus. L'éclat de la Lune se reflétait sur les eaux tumultueuses du Thermodon. Ses yeux de l'âme percevaient confusément la présence de son ennemi. L'aura d'Athéna dans le camp des Thébains était si forte qu'elle occultait presque totalement celle de Laodamas.

*Père, je suis si proche désormais.*

Le cœur de Diomède battait fort à ses tempes. La résolution du jeune guerrier était terrible. Il avait fait le serment dans son cœur d'abattre quiconque, homme ou dieu, se mettrait en travers de son chemin. Et il possédait le pouvoir de le faire.

\* \* \*

— Comment comptez-vous prendre le sanctuaire de Zeus sans faire couler le sang, demanda Antagoras.

La question s'adressait à Artamos, mais le chasseur au visage brûlé se tourna vers Zah. Le mage était assis en tailleur sur une pierre, face à l'Est où le char d'Hélios n'allait pas tarder à apparaître. Ses yeux étaient clos.

— Le sommeil, murmura-t-il.

Cette réponse convenait moyennement à Antagoras qui insista :

— Vous avez prié les dieux pour qu'ils restent endormis ? Athéna ne le permettra pas.

— Zachéos nous apportera la solution...

Depuis qu'il les avait déposés sur le mont Hypatus, le grand aigle était reparti et Antagoras ne l'avait plus vu. Il avait jusqu'alors pensé qu'il surveillait les faits et gestes de Laodamas, pendant que Zah et Artamos préparaient quelque chose. Il avait mis un certain temps à comprendre que le chasseur évoluait dans le même inconnu que lui.

Le Mycénien s'apprêtait à parler lorsque Zah ouvrit les yeux et pointa le ciel avec son bâton : Zachéos était de retour.

— Il tient quelque chose entre ses serres, observa Artamos.

L'aigle était bien trop loin pour que le Mycénien puisse saisir ce genre de détail.

— Bien observé, Artamos fils d'Artémis, dit Zah en ouvrant les yeux. Il revient d'un long périple.

Antagoras remarqua que le prêtre chauve avait soudain l'air extrêmement fatigué. Il posa les deux mains sur ses cuisses et toussa à plusieurs reprises.

*Qu'a-t-il fait ?*

Artamos se précipita auprès du prêtre et l'aïda à se relever.

— Tu dois me trouver bien faible en comparaison de la magicienne que tu as connue, fit Zah.

— Pas du tout, assura Artamos.

Antagoras avait tendance à oublier que le chasseur avait arpenté la Grèce aux côtés de Doris, si puissante et si douée pour parler aux dieux qu'elle était devenue la nouvelle Pythie.

Zachéos décrivit un cercle au-dessus du trio et amorça sa descente.

*Lui aussi a l'air fatigué,* remarqua Antagoras. *Et certaines de ses plumes sont abimées.*

Le grand aigle battit violemment des ailes pour stabiliser son vol et déposa une fleur dans la main tendue de son maître.

— Voilà la fleur que tu m'as demandée, gronda Zachéos de sa voix de tonnerre.

— Une fleur ? s'étonna Antagoras.

— Une fleur qui a poussé dans les eaux infernales du Léthé, dit Zah avec un sourire. Il suffira de la faire brûler dans l'un des foyers du temple et sa fumée endormira les hommes du sanctuaire.

— Et nous sortirons les corps sans effusion de sang, ajouta Artamos plus pour lui-même que pour Antagoras.

*L'aigle est donc allé jusqu'en Enfer cette nuit ? Je comprends mieux son état. J'imagine que Zah et lui partagent une sorte de connexion. Cela explique pourquoi il a l'air aussi fatigué.*

— Je crains que mes efforts de cette nuit ne m'aient vidé de mes forces, ajouta Zah comme s'il avait entendu les pensées du Mycénien. Je ne pourrai sans doute appeler les dieux qu'une seule fois encore.

— Et tes éclairs ? demanda Artamos.

— Il doit me rester suffisamment d'énergie pour une dernière salve, répondit le mage d'un ton grave.

Les jambes du prêtre vacillèrent et il dut prendre appui sur un rocher. Zah repoussa l'aide que voulait lui apporter Artamos et lui mit la fleur dans la main.

— Jette ceci dans un feu du sanctuaire, articula-t-il avec difficulté.

Artamos prit la fleur et hocha gravement la tête. Il jeta un regard à Antagoras qui haussa les épaules et déclara qu'il préférerait rester auprès de Zah. Le chasseur demanda au mage si l'aigle de Zeus pouvait l'accompagner, mais l'animal répondit lui-même :

— Je dois me reposer. Mon périple a épuisé mes forces.

C'est donc seul qu'Artamos s'en fut parmi les pierres du mont Hypatus. Antagoras n'était pas sûr d'avoir fait le bon choix. Il n'était pas doué pour la discrétion, c'était un fait, mais il n'avait guère envie de rester trop longtemps en compagnie du mage.

*Il a dédié sa vie à préserver l'équilibre du cosmos établi par Zeus. Ce même équilibre qui m'interdisait d'être champion. Il ne faut pas qu'il découvre ma véritable nature.*

Heureusement, le mage avait l'air trop épuisé pour lui prêter réellement attention. La tête lui tournait et il demanda au Mycénien de l'aider à marcher.

— Nous devons nous approcher du sanctuaire, dit-il. Lorsqu'Artamos aura accompli sa mission, nous devons l'aider à tenir le sanctuaire le temps des combats.

Lorsqu'Antagoras était allé demander au chef Alcmeon quand il comptait donner l'attaque, l'adolescent avait répondu « une fois que j'aurai terminé mon petit-déjeuner ». Au vu des derniers jours, Antagoras avait estimé que cela correspondait environ à trois heures après le lever du soleil.

*Et justement, Hélios commence sa course.*

L'astre solaire venait d'apparaître à l'Est. Sa chaude lumière éclaira le visage de Zah qui reprit quelques couleurs. Ils n'avaient cependant pas le temps de traîner. Le camp de Laodamas n'était peut-être qu'à une heure de marche pour Antagoras, mais le guerrier devait porter le mage diminué.

Les deux Héros commencèrent alors leur pénible descente. En plus de porter le mage, Antagoras devait faire attention à n'emprunter que des chemins détournés pour ne pas se faire repérer par les éclaireurs de l'Usurpateur.

*Thersandre peut bien se moquer de son cousin, Laodamas est plus fin stratège que nos sept chefs réunis.*

La marche était longue et Antagoras se mit bientôt à suer abondamment sous son armure. Le visage de Zah était blafard et il crut plusieurs fois qu'il s'était endormi.

— Vous devriez rester ici, lui proposa le Mycénien.

— N... non, bégaya Zah d'une voix faible. Zeus compte sur moi.

Antagoras le déposa à terre et l'appuya contre une pierre.

— Vous êtes trop fatigué ! grogna le Mycénien.

Zah secoua péniblement la tête.

— Mes forces vont revenir...

— Arrêtez de vous obstiner ! rétorqua Antagoras d'une voix sévère. Vous...

— Zeus m'a offert une chance alors que mon propre père m'avait rejeté, l'interrompit Zah d'une voix qui avait recouvré des forces. Je ne peux pas le décevoir.

Le Mycénien ne put empêcher les souvenirs de le submerger. Il revit le vignoble de Grand-père. Les moqueries de son frère qu'il avait essayé d'oublier résonnèrent à ses oreilles. Il repensa à la honte qu'il ressentait alors.

*Je n'étais pas considéré comme une femme, et pas comme un homme non plus.*

Enfin, Antagoras revit le jour où Agamemnon et ses quelques hommes de confiance avait requis l'hospitalité de Grand-père pour tenter d'organiser le renversement de Thyeste.

*Le jour qui a changé ma vie...*

Antagoras avait dû affronter son frère qui voulait livrer Agamemnon aux tortionnaires de Thyeste. Enfin, il avait pu offrir la lance d'Arès à Agamemnon. Celui-ci l'avait accueilli à ses côtés comme un homme. Il lui avait permis de suivre une éducation militaire et même de représenter Mycènes aux Jeux Isthmiques. Aujourd'hui, Antagoras était fier, tellement fier, de pouvoir compter parmi les Fidèles du Roi des Rois.

— Je comprends, murmura enfin Antagoras.

Le Mycénien tendit la main au prêtre et l'aïda à se relever.

— Dépêchons-nous, lui dit-il. Artamos le balaféré aura certainement besoin de notre aide.

\* \* \*

Artamos se glissait parmi les rochers, profitant des ombres encore allongées de l'aube. Le chasseur avait tous ses sens en alerte. Il craignait une rencontre avec un Héros inspiré par Athéna.

*J'ai toujours respecté cette déesse, mais elle n'hésitera pas à me tuer si je me mets en travers de ses plans.*

À cette seule idée, le chasseur suait abondamment. Il maudissait ses facultés de perceptions – pourtant surhumaines – qui ne lui permettaient pas de repérer avec certitude Athéna.

*Dynamis l'aurait trouvé, lui.*

Le souvenir de son compagnon serra son cœur quelques secondes et il se sentit totalement démuné. Il éprouva alors le besoin d'appeler sa mère. Pas seulement pour lui demander de l'aide, mais pour avoir la sensation, ne serait-ce que quelques secondes, de ne plus être seul.

— Mère, réponds-moi je t'en prie. Ne laisse pas la déesse Athéna me trouver. Dissimule-moi. J'ai besoin de toi...

Nulle voix ne lui répondit, mais le vent se mit à souffler et Artamos crut percevoir un murmure dans le bruissement de l'herbe. Légèrement rassuré, il essaya de se concentrer sur la tâche qui l'attendait.

Les yeux de l'âme d'Artamos commencèrent par tenter désespérément de localiser ses ennemis. Seule la présence de l'usurpateur lui fut révélée, enveloppée de la puissante aura d'Athéna.

*Ils sont loin de moi, constata le chasseur avec soulagement.*

Le sanctuaire de Glisas avait été creusé dans les flancs du mont Hypatus, à l'endroit même où le Thermodon prenait sa source. Il fallait ensuite descendre un étroit sentier d'un peu plus de cinq stades pour atteindre le village à proprement parler et le campement de Laodamas. Le Thermodon s'écoulait à grande vitesse vers la plaine et coupait la route de Chalcis avant de faire un lacet plus au Sud.

Le chasseur se tenait à plus de deux cents pieds du sanctuaire. Il pouvait voir les troupes de l'usurpateur qui se préparaient au combat. Malgré la distance, ses yeux étaient capables d'apercevoir les ponts de fortune que les soldats de Thersandre avaient assemblé durant la nuit.

*Ils ne tiendront pas longtemps.*

Un cor de guerre résonna et le chasseur aperçut une rangée de chars traverser la plaine et fondre sur les ponts sommaires.

*Je dois y aller maintenant.*

Artamos se faufila à travers les pierres et franchit la distance qui le séparait du sanctuaire. Il se trouvait désormais au-dessus de l'entrée de la grotte. Il perçut alors les murmures de plusieurs voix.

*Laodamas a envoyé des hommes prier pour sa victoire.*

Le chasseur se laissa tomber avec douceur devant l'entrée de la grotte.

— Qui va là ? gronda une voix.

*Un soldat !*

Artamos se jeta sur son adversaire à mains nues. Leurs deux corps se retrouvèrent collés et l'autre n'eut pas l'occasion de dégainer son arme. Les mains du chasseur se plaquèrent sur la bouche de son ennemi pour l'empêcher de hurler. Le soldat lui mordit les doigts et enfonça



violemment son genou dans la cuisse du chasseur. Les jambes d'Artamos cédèrent sous son poids et les deux hommes roulèrent dans la poussière. Par chance, le fils d'Artémis se retrouva au-dessus de son adversaire. Il se jeta de tout son poids sur sa tête et sentit ses mains trembler lorsque le crâne de son adversaire cogna le sol.

Son ennemi ne bougeait plus.

— Nous sommes en dehors du sanctuaire, nous sommes en dehors du sanctuaire, se répétait Artamos pour conjurer le sort.

Le temps resta suspendu quelques secondes, le chasseur attendant avec crainte le châtiment de Zeus. Enfin, ses muscles se détendirent et Artamos dissimula le corps inerte de son adversaire derrière un rocher avant de ramper vers l'entrée de la caverne.

Visiblement, l'incident n'avait aucunement interrompu les prières des hommes de Laodamas. Artamos remercia son destin et sa mère et s'enfonça dans le sanctuaire à pas de loup.

La grotte était humide et en son centre coulait le Thermodon. Une demi-douzaine d'hommes étaient à genoux devant un autel érodé par le temps sur lequel se devinait encore l'éclair de Zeus.

Quatre foyers brûlaient.

*Je dépose la fleur et je déguerpis.*

Artamos s'approcha avec précaution du premier. Les hommes étaient en transe. Deux d'entre eux devêtèrent une jeune femme qui s'agenouilla devant l'autel.

*Laodamas offre sa sœur à Zeus, comprit Artamos. Ça ne plairait pas à Doris. Ni à Héra.*

Le chasseur ne s'attarda pas plus longtemps, il sortit délicatement la fleur infernale de sa ceinture et la jeta dans les flammes. Le premier pétale n'avait pas encore pris feu que le fils d'Artémis avait quitté le sanctuaire.

\* \* \*

Le char tangua et Laodamas dut se retenir pour ne pas perdre l'équilibre.

*Assure tes appuis au sol,* murmura la voix de la déesse Athéna dans sa tête.

Le Roi de Thèbes adopta instinctivement la bonne position et projeta son javelot sur les premiers Argiens qui menaçaient de franchir le pont. L'arme transperça la poitrine de son ennemi sans tenir aucun compte de son armure.

*La force d'Athéna soutient mon bras,* pensa-t-il.

— Jetez ces ponts à l'eau ! ordonna le Roi.

Son éromène guida son char à travers ses hommes pour que les Thébains puissent voir et entendre leur Roi. La voix de Laodamas était porteuse de courage et d'espoir. Il remarqua que les visages s'illuminaient sur son passage.

De l'autre côté du Thermodon, son cousin Thersandre avait rassemblé une fameuse troupe de braillards qu'il avait lancé avec fureur à l'assaut.

*Ne te laisse pas provoquer par Thersandre,* le prévint Athéna.

Laodamas suivit le conseil de la déesse et tenta de réfléchir posément à la situation. Les ponts de Thersandre étaient sur le point d'être tous détruits. Malgré toute sa fougue, il faudrait un certain temps à son cousin pour franchir le Thermodon.

*Et pendant ce temps, où sont les autres.*

Seules quatre des bannières des sept chefs flottaient à côté de celles de Thersandre.

*Les autres doivent tenter de traverser ailleurs.*

Le Roi fit volte-face et commanda à son éromène de le conduire vers l'aval du fleuve. La déesse guidait ses yeux et soudain il aperçut les ponts cachés dans les bosquets.

— À moi, Thébains ! hurla-t-il. Nos ennemis tentent de nous déborder par le Sud.

Les roues des chars crissèrent sur le sol et soulevèrent un nuage de poussière lorsque les Thébains changèrent de direction. Laodamas appela immédiatement une estafette.

— Retourne au campement, lui dit-il. Ordonne à nos hoplites de se porter au contact de Thersandre. Mon cousin tentera de forcer le passage, avec ou sans pont.

Laodamas reporta son attention sur les ponts flottants qui avaient surgi des bosquets et les premiers ennemis qui commençaient à les traverser. Il pouvait percevoir la tension de ses hommes. Il savait que nombre d'entre eux mourraient aujourd'hui.

*Et pour quoi ? Pour défendre un trône que je n'ai pas voulu ?*

Comme beaucoup d'autres, Laodamas héritait des malheurs de ses parents. Il était encore très jeune lorsque son père et celui de Thersandre s'étaient entretués. C'était Créon qui s'était occupé de lui.

*Le vieux Créon...*

Créon avait par trois fois exercé une régence sur la ville de Thèbes en remplacement temporaire de la lignée d'Œdipe. C'était un homme qui avait vu la majorité de ses enfants mourir pour Thèbes. Créon était aux premières loges lorsque les Labdacides<sup>1</sup> avaient été frappé par la malédiction. Il avait décidé de vouer sa vie à Thèbes. Parfois même au détriment des dieux.

*Il croyait en mon père. Il croyait en moi.*

Mais Créon avait été assassiné par Lycos l'usurpateur. Héraclès lui-même était revenu pour le venger en mémoire de sa fille qu'il avait aimée. Après la mort de Créon, le Conseil des Sept avait décidé d'enterrer la malédiction et la folie.

*Arès a trop longtemps gouverné la destinée de Thèbes. Je poursuivrai la volonté de mon père et de Créon et je consacrerai ma cité à la sagesse d'Athéna.*

— Je vois nos ennemis ! annonça l'éromène du Roi. Ils brandissent la bannière d'Euryale.

— Ce parvenu espère compenser le peu de sang royal qui coule dans ses veines par la témérité, s'écria Laodamas. Nous allons lui apprendre ce qu'il en coûte de défier Athéna !

L'éromène fouetta les chevaux et le char du Roi prit la tête de la charge. Il entendit le rugissement de ses hommes derrière lui. Ses yeux étaient rivés sur les quelques chars d'Euryale qui tentaient de prendre ses hoplites à revers.

— Athéna ! hurla le Roi.

Ses chars transpercèrent les lignes d'Euryale avec une violence fracassante. Les cris des chevaux étaient indistinguables des hurlements des hommes. La lance de Laodamas frappa trop d'ennemis inconnus pour qu'il puisse les compter.

*Nous devons les repousser !*

Soudain, le Roi aperçut le char d'Euryale. Le chef argien avait abandonné la lance pour un marteau un peu trop lourd pour lui, mais diablement efficace pour défoncer les crânes des Thébains.

Laodamas sentit une décharge d'énergie parcourir son bras. Ses doigts se refermèrent sur son javelot. La coordination entre ses pieds qui prenaient appui, son corps qui pivotait pour accompagner le geste et son bras qui se tendait était parfaite.

La lance du Roi traversa le champ de bataille et trouva la faille dans l'armure de son ennemi. Euryale bascula par-dessus la rambarde de son char et s'écroura dans la poussière.

Au même instant, les eaux du Thermodon se gonflèrent et le torrent balaya les ponts des Argiens.

---

<sup>1</sup> Famille d'Œdipe frappé par la malédiction à cause des actes de Laïos, son père.

*Zeus est avec nous ! se réjouit Laodamas.*

\* \* \*

Antagoras souleva délicatement le corps inerte de la sœur de Laodamas. Même dans le sommeil, le visage de la jeune femme était fermé et inquiet.

*Le destin de Thèbes reposait autant sur ses épaules que sur celles de Laodamas, se dit le Mycénien.*

Le fils d'Arès ressentait un profond malaise à l'idée que l'on pouvait offrir son corps à un dieu. Antagoras craignait les Olympiens, encore plus qu'il ne redoutait son Roi.

En sortant, le Mycénien croisa Zah qui était assis devant l'entrée de la caverne. Son souffle était court et son visage portait encore les marques de l'effort qu'il avait dû fournir pendant la nuit.

— C'était la dernière, lui annonça Antagoras.

Le chauve hocha la tête et reporta son attention sur la bataille qui se déroulait en contrebas.

*Thersandre n'arrive pas à franchir le Thermodon, constata Antagoras. Je sens pourtant la présence de mon père auprès de lui.*

Plus au Sud, un autre combat avait lieu. Diomède avait renoncé à faire traverser le torrent à ses chars. Le Héros était monté en selle et il avait poussé ses chevaux dans les eaux agitées. Sa cavalerie était sur le point de prendre pied de fondre dans le dos des hoplites de Laodamas. Cependant, les chars du Roi lui barraient encore la route.

*La bataille est équilibrée. L'intervention de Zeus pourrait tout changer.*

— Dépêche-toi, murmura Artamos en lui pointant les dormeurs derrière les rochers.

Antagoras étendit la sœur de Laodamas avec douceur auprès des prêtres. Puis, il se dépêcha de rejoindre le sanctuaire avec Artamos. Zah s'était redressé. Il prenait difficilement appui sur son bâton.

— Tous les prêtres ont bien respiré la fumée de la fleur ? demanda le mage. Nos prières à Zeus ne passeront certainement pas inaperçues à leurs yeux de l'âme.

Le chasseur acquiesça d'un signe de tête. Le grand Zachéos vint soudain se poser en surplomb de la grotte.

— Hâte-toi Zah, gronda-t-il. Malgré la rage qui l'habite, Thersandre ne pourra pas traverser le Thermodon sans notre aide. Ses hommes meurent par dizaines.

Le grand aigle déploya ses ailes et s'envola aussitôt vers le champ de bataille. Le mage se retourna aussi vite que possible et manqua de perdre l'équilibre. Antagoras se précipita pour le soutenir.

— Merci, souffla le Héros fatigué.

Antagoras l'emmena patiemment jusqu'à l'autel. Le chasseur les pressait de se hâter. Sa nervosité était contagieuse et le Mycénien lui grogna bientôt de se tenir tranquille.

Enfin, le fils d'Apollon se tint devant l'autel et écarta les bras.

— Entends ma prière ô grand Zeus ! dit-il d'une voix étonnamment claire et forte. Je te supplie de soutenir le camp de Thersandre. La malédiction qui pèse sur la cité de Thèbes n'a que trop duré. Elle doit s'achever aujourd'hui avec la victoire de Thersandre pour qu'enfin le cosmos retrouve son harmonie. Je t'en supplie aaaASSASSIN !

Un javelot venait de se planter dans la cuisse de Zah. Antagoras fit volte-face. La sœur de l'Usurpateur se tenait dans l'entrée, nue et terrible. Ses yeux flamboyaient d'une étincelle bleutée. Antagoras tira son épée au moment où les doigts de la femme se transmutaient en une épée argentée. Les poils d'Antagoras se dressèrent sur sa nuque.

— *Doval kataigidate !* hurla Zah avant même qu'Antagoras n'eut le temps de tirer son épée.

Un déchaînement d'éclairs jaillit des doigts ensanglantés du mage. La foudre frappa ennemi comme alliés. Antagoras fut touché sévèrement à l'épaule et l'odeur de la chair brûlée lui envahit les narines. Artamos s'était jeté dans le Thermodon pour tenter d'esquiver la décharge. Le soldat, lui, avait été carbonisé sur place.

Antagoras se précipita auprès de Zah. Le prêtre baignait dans son sang. Ses yeux étaient grands ouverts. Il pleurait.

— Qu'ai-je fait ?

Le sol se mit à trembler et une voix terrible résonna jusqu'au plus profond des os du Mycénien.

— *Mortels ! Nulle cause ne mérite que l'on souille ce lieu sacré. Aucun d'entre vous n'est digne de mon aide.*

Le Thermodon s'agita et ses eaux débordèrent. Son courant emporta Artamos qui n'eut pas le temps de sortir. Les pierres du plafond commencèrent à se décrocher. Antagoras souleva Zah sans ménagement et se précipita vers l'extérieur de la caverne.

— Laisse-moi ! gémit le prêtre. Je ne suis pas digne de survivre à cette offense.

— Taisez-vous !

Un rocher se décrocha et manqua d'assommer le Mycénien.

*Mon casque !*

Le monde se brouilla et le guerrier eut soudain une terrible envie de vomir. Il se fit violence pour rester conscient et parvint de justesse à tirer Zah hors de la caverne.

Malheureusement, Zeus n'en avait pas fini avec eux.

\* \* \*

Les chevaux hurlèrent et l'étalon thessalien de Diomède se cabra sous le Héros lorsque la foudre tomba du ciel. Les éclairs tombèrent d'un ciel vide d'orage sur le mont Hypatus. Un miracle sinistre qui n'annonçait rien de bon.

*Zeus est en colère.*

La foudre martelait la montagne et Diomède eut du mal à maîtriser sa propre terreur. Autour de lui, le chaos s'était emparé de la bataille. Sa cavalerie avait rompu toute formation et les chars de Laodamas étaient à la merci de la folie de ses chevaux.

*Les hommes également sont devenus fous.*

Les Thébains et les Argiens se jetaient au sol en se couvrant la tête. Diomède vit un soldat se jeter sur sa propre épée. Un autre égorgea son compagnon pour offrir son cœur en offrande au dieu du tonnerre.

*Et Laodamas ?*

Le char du Roi était le seul qui semblait ne pas avoir cédé à la folie. Diomède fouetta les flancs de son cheval. L'étalon se cabra et manqua de le désarçonner, mais le Héros enfonça profondément ses doigts dans son cou et rugit si fort dans ses oreilles que la bête se soumit à son autorité.

— Pour Tydée ! hurla Diomède en se jetant sur le char du Roi.

Le jeune aurige qui conduisait le char aperçut le Héros avec un temps de retard et ne put empêcher leur confrontation. Le Roi en revanche l'attendait sa lance à la main.

Le cheval de Diomède bondit et le Héros frappa d'estoc avec son épée. Sa lame érafla le casque de son adversaire et la lance de Laodamas manqua de peu ses reins. Diomède rompit le contact pour prendre de l'élan.

Le casque de Laodamas était brisé en deux. Le Roi s'en débarrassa avec rage. Diomède plongea son regard dans le sien. Il percevait derrière les yeux bruns du fils d'Étéocle l'éclat bleu de la déesse Athéna. Le front bombé du Roi s'était déjà dégarni d'une bonne quantité de cheveux noirs.

*Seules quelques années nous séparent, et pourtant Laodamas paraît dix ans plus vieux que moi.*

— *Recule !* gronda une voix dans sa tête. *La déesse Athéna protège le Roi légitime de Thèbes.*

La peur s'empara du cœur du Héros et ses doigts se mirent à trembler. Son regard se posa tout autour de lui. *La Mort. La Folie. Le Chaos.* Ce lieu n'était pas le domaine d'Athéna. Diomède raffermi sa main sur son épée et se jeta au combat.

Laodamas et Athéna ne se laissèrent pas surprendre, le Roi brandit son javelot et abattit le cheval de Diomède sous lui. Le Héros passa par-dessus la tête de sa monture et s'écrasa violemment dans la poussière. Il entendit son casque frapper les pierres et les os de son dos craquer sur le sol.

— *Va-t'en Diomède !* lui ordonna Laodamas. *Les dieux ont d'autres projets pour toi. Ne meurs pas bêtement ici.*

Une véritable fureur s'empara de Diomède qui se releva et jeta son épée avec une violence inouïe sur son ennemi. L'arme franchit la distance qui les séparait à une vitesse surhumaine. Elle transperça le corps du pauvre aurige et perfora l'armure royale de Laodamas. Le Roi manqua de tomber de son char et ses chevaux hurlèrent. Les bêtes cédèrent à la même folie que leurs congénères et emportèrent au loin le char du fils d'Édipe.

— *Reviens !* hurla Diomède en serrant les poings.

Mais le char était trop rapide et il ne put le rattraper.

\* \* \*

Laodamas gémit et tendit tous les muscles de ses bras pour ôter la lame de Diomède de son corps. L'épée s'accompagna d'un flot de sang rouge.

— Athéna, murmura le Roi. Aide-moi...

Mais la présence d'Athéna avait disparu.

Laodamas était sur le point de s'évanouir mais un cahot sur la route le réveilla. Il déploya un effort surhumain et parvint finalement à se relever. Son éromène, le compagnon de ses jours et de ses nuits, gisait sur les rênes de son char, le cœur transpercé par l'épée de Diomède.

— *Non !* hurla le Roi. *Maudit sois-tu Diomède !*

Un cheval hennit et le char manqua de se renverser. Le corps de l'éromène passa par-dessus la rambarde et échappa aux doigts fébriles du Roi. Laodamas faillit tomber lorsque le char écrasa son amant.

Une rage folle s'empara du cœur du fils d'Étéocle. Il voulut appeler les Erinyes, les Harpies et toutes les divinités vengeresses sur l'homme qui l'avait privé de son compagnon. Toutefois, son regard tomba sur le champ de bataille et Laodamas reprit le contrôle de lui-même.

La foudre avait cessé de pilonner le mont Hypatus. La folie des hommes et des bêtes semblait quelque peu être retombée. Thersandre avait fini par franchir le Thermodon. Laodamas apercevait son char au milieu de ses hoplites. Il n'était pas le seul, deux autres des sept chefs étaient présents.

*Si je l'abats ou s'il me tue maintenant, je peux mettre fin à cette folie,* songea Laodamas.

Il ne put s'empêcher de penser à sa femme, à ses enfants, à tous les innocents de Thèbes qui avaient quitté précipitamment leur cité pour se mettre à l'abri chez les Enchéléens.

*Je refuse que mon peuple soit victime du pillage de ces barbares, s'était dit Laodamas.*

Le Roi avait le souffle court. La sueur coulait abondamment sur son front et sa nuque. Les larmes et la fatigue embrouillaient ses yeux. La vigueur avait quitté ses membres. Pourtant, Laodamas était résolu à ne pas abandonner.

*Je n'ai peut-être jamais voulu être Roi, mais je ne peux pas abandonner mon peuple.*

Le Roi s'empara des rênes de son char et tira de toutes ses forces sur les longues. Ses chevaux lui répondirent en hennissant et arrêtrèrent enfin leur course folle.

— Pour Thèbes ! rugit le Roi.

Ses chevaux se précipitèrent à toute vitesse vers les combats. Son char traversa les lignes des Thébains qui hurlèrent en voyant leur Roi se jeter dans la bataille. Son véhicule balaya les lignes des Argiens qui moururent sous ses roues sans que le Héros n'ait à donner le moindre coup d'épée. En quelques secondes, Laodamas venait de redonner l'avantage aux Thébains.

Tout à coup, quelque chose attira son regard et Laodamas reconnut le char de combat du chef suprême des Epigones.

*Ils envoient un enfant à la bataille ? se dit-il avec horreur.*

Le jeune Alcéméon se cachait presque derrière son aurige. Il donnait de faibles coups de lance, se contentant de s'agripper au conducteur. Laodamas pouvait l'entendre piailler de sa petite voix. Lorsqu'il l'aperçut, le jeune chef ordonna à son aurige de charger sur lui.

Laodamas sentit les muscles de son bras tressaillir quelques secondes et il ne put éviter le contact. Les réflexes et l'entraînement militaire du Roi lui sauvèrent la vie. Laodamas évita de justesse la lance d'Alcéméon. Ses doigts se refermèrent sur l'arme de son ennemi et il l'arracha des mains de l'adolescent.

— Pitié ! gémit Alcéméon.

Laodamas rassembla le peu de force qu'il lui restait et lança son arme sur le char de son ennemi. La lance frappa l'aurige qui lâcha les rênes et tomba à terre.

— Va-t'en ! gronda Laodamas d'une voix rauque. Je refuse de tuer un enfant.

Mais Alcéméon ne l'écoutait plus. Il avait totalement perdu le contrôle de son char et ses chevaux l'avaient emporté au loin.

Les Thébains poussèrent un rugissement triomphal et repoussèrent les Argiens qui menaçaient de s'en prendre à leur Roi. Un homme grimpa à bord du char royal et Laodamas reconnut Lycomède, le dernier enfant vivant de Créon.

— Vous ne pouvez pas combattre sur un char sans aurige, lui dit le jeune homme.

*Pas toi, aurait voulu répondre Laodamas. Tu es trop jeune. Ton frère a déjà sacrifié sa vie lors de la guerre des Sept Chefs.*

Cependant, le Roi était trop fatigué pour argumenter et il se contenta de hocher gravement la tête. Lycomède prit le contrôle des rênes et les roues du char grincèrent une nouvelle fois sur le sol.

Laodamas n'était pas loin de s'évanouir. Il n'avait que confusément conscience de la bataille qui faisait rage autour de lui. Heureusement, Lycomède était là pour le guider.

— Thersandre est face à nous ! cria le jeune homme qui ne devait pas être plus âgé qu'Alcéméon.

Le Roi se gifla pour reprendre conscience et regarda l'homme que lui désignait Lycomède.

Un stade le séparait de Thersandre. Son cousin avait lui aussi perdu son casque, laissant sa crinière fauve battre au gré du vent. Ses armes étaient couvertes de sang et une aura sinistre s'échappait de lui.

*Arès, comprit le Roi.*

Le rire de Thersandre résonna sur le champ de bataille et les soldats cessèrent inconsciemment de se battre pour observer l'affrontement qui allait décider de l'issue de la guerre.

- Il est trop fort pour moi, murmura Laodamas à l'oreille de Lycomède.
- Ne dites pas ça ! le réprimanda le garçon d'une voix qui ne pouvait masquer totalement sa peur.
- Ecoute moi ! maugréa Laodamas. Tout espoir n'est pas perdu. Nous allons charger, et lorsque je te le dirai, tu couperas les rênes des chevaux.
- Quoi ?
- Notre char va ralentir et nous pourrons nous cacher derrière lui pour résister à l'assaut de Thersandre.
- Mais ensuite nous serons immobilisés ! s'inquiéta Lycomède.
- Lorsque le char de mon cousin nous aura dépassé, je lancerai mon dernier javelot dans son dos. Il ne verra pas venir mon coup. C'est notre seule chance.

Lycomède regarda Laodamas d'un air peu convaincu.

- Je suis ton Roi, lança Laodamas. Tu feras comme je l'ordonne.

Le Roi n'eut pas le temps d'attendre la réponse de son aurige car Thersandre avait lancé son char à pleine vitesse sur lui.

- Allez ! ordonna le Roi.

Lycomède fouetta les chevaux et le char royal prit enfin de la vitesse.

- Coupe la première longe ! hurla Laodamas.

L'aurige obéit et le premier cheval s'en alla. Par réflexe, Thersandre lança son javelot sur la bête et l'abattit d'un coup.

- Il est perturbé ! s'exclama Laodamas. Coupe les deux suivantes.

Encore une fois, Lycomède obéit et le char ralentit de manière significative. Il n'y avait plus qu'un seul cheval pour le tirer.

- Coupe la corde quand je te le dirai ! cria Laodamas.

Le char de Thersandre se rapprochait à toute vitesse. Au moment où Laodamas le vit lever le bras, il hurla à son compagnon de trancher la dernière longe.

Le char se planta soudain dans le sol et le véhicule se renversa au moment même où Thersandre allait faucher son cousin d'un coup meurtrier.

Laodamas se tint de toutes ses forces à la rambarde et encaissa le choc le mieux possible. Il entendit les os de son bras gauche se briser et une gerbe de sang lui éclaboussa le visage.

*Main... tenant...*

Avec l'énergie du désespoir, le Roi s'extirpa de la carcasse de son char. Comme prévu, Thersandre lui tournait le dos, le bras déjà brandit vers le ciel en signe de victoire. Laodamas sentit soudain une vague d'énergie envahir ses membres. Il reconnut la présence d'Athéna.

*La déesse ne m'a pas abandonné.*

Le Roi souleva sa dernière lance et prit trois pas d'élan avant de la projeter de toutes ses forces vers son ennemi. Son arme était bénie par la déesse Athéna. Elle portait tous les espoirs de son peuple et de sa lignée. Elle allait transpercer la cuirasse de Thersandre. Cela ne faisait aucun doute. Il fallait seulement que Laodamas puisse la lancer...

Au moment où l'arme allait quitter les doigts du Roi, Laodamas fut percuté de plein fouet par le char fou d'Alcméon. L'adolescent s'agrippait de toutes ses forces à ses rênes sans visiblement savoir ce qu'il faisait.

Le choc projeta violemment Laodamas à terre. Les sabots de chevaux martelèrent son armure. Les roues du char écrasèrent ses jambes. Il voulut crier mais aucun son ne sortit de sa bouche.

Le sang envahit ses yeux et sa gorge. La douleur étouffa sa conscience. Même Athéna ne put le sauver.

*Dois... sauver... Thébains, furent ses dernières pensées.*

\* \* \*

Un homme écarta la tenture du chariot et le Soleil projeta son ombre dans l'atmosphère lourde du véhicule. Antagoras grogna et mit quelques secondes à reconnaître Artamos.

- Nous sommes en vue d'Argos.
- Et alors ? maugréa le Mycénien.
- Agamemnon est là.

Le grand guerrier pesta mais se releva néanmoins. Il porta machinalement la main à son oreille gauche. Il en manquait la plus grande partie.

*Le barbier des Argiens m'a charcuté.*

Il n'avait cependant pas eu le choix. La foudre avait frappé le Mycénien en pleine tête. Il avait perdu une bonne partie de ses cheveux et son oreille gauche avait pratiquement fondue. Des centaines de petits vaisseaux sanguins avaient éclaté sur son visage, marquant définitivement le Mycénien de leur empreinte.

*Si le sang d'Arès ne coulait pas dans mes veines, je n'aurais pas survécu.*

Le guerrier s'approcha de la silhouette endormie de Zah. Le mage n'avait pas été épargné par la colère de Zeus. Un éclair avait frappé son bras droit. Antagoras avait l'impression que la foudre s'était glissée sous la peau du mage. L'arborescence rouge de la cicatrice prenait sa source dans l'œil droit du prêtre et courait jusqu'au bout de ses doigts.

*Artamos est le seul à ne pas avoir été touché. Le Thermodon l'a emporté au loin.*

- Nous arrivons, murmura le guerrier en secouant légèrement le prêtre.

Zah ouvrit les yeux à demi et s'appuya sur le guerrier pour se mettre debout. Il était encore faible. Trois jours plus tôt, le barbier des Argiens avait perdu tout espoir de le sauver. Toutefois, il avait sous-estimé la vigueur du fils d'Apollon.

*Il n'a vraiment plus rien d'un Apollon maintenant, pensa Antagoras. Il est aussi laid que moi.*

- Amène-moi dehors s'il te plaît, souffla Zah. Je voudrais voir Zachéos.

*Me voilà transformé en garde-malade. Que dirait Agamemnon en me voyant ?*

Le Mycénien prit le blessé par le bras et l'amena avec précaution à l'avant du chariot. Un vieux soldat à l'armure usée tenait mollement les rênes des chevaux de traits. Il les accueillit en grogmelant et se poussa pour leur faire une place.

- Argos..., murmura Zah.

La cité se trouvait encore à plus de dix stades de leur convoi, mais elle était facilement reconnaissable avec ses deux forteresses juchées sur ses deux collines qui veillaient sur le fleuve Stympthalos et les chantiers navals du Roi Adraste.

- Il y a quelque chose d'étrange, marmonna Zah.
- Le Roi Adraste est mort ! gronda une voix venue du ciel.

Antagoras se retourna et reconnut le grand aigle Zachéos. L'animal divin portait lui aussi les marques de la colère de Zeus. Plusieurs de ses plumes étaient devenues blanches et dessinaient un motif sur son plumage qui rappelait étrangement la cicatrice de Zah.

- Les Argiens ont coupé leurs cheveux et la dépouille du Roi a été incinérée à l'extérieur de la ville comme le veut la tradition, gronda à nouveau Zachéos.
- Quelle ironie, murmura Zah. Adraste n'aura jamais vu la chute de Thèbes.

*Quelle chute ? se disait Antagoras.*



Le Mycénien n'avait pas véritablement eu l'impression d'avoir remporté la victoire. Thersandre avait ordonné que Laodamas soit enterré sur le champ de bataille. C'était un traitement exceptionnel auquel même les soldats n'avaient pas droit. Alors que Créon avait refusé cet honneur à Polynice, Thersandre avait su montrer son respect pour son ennemi et pour les dieux qui le soutenaient. Par cet acte noble, il avait mis fin à la malédiction qui pesait sur la cité et gagné le respect des Thébains.

*Les Thébains qui restaient en tous cas...*

Beaucoup de Thébains étaient en effet restés sur les rives du lac Ohrid, chez les Enchéléens. La cité de Thèbes était peut-être débarrassée de la malédiction des Labdacides, mais elle avait grandement perdu en puissance. La Béotie menaçait de se fissurer. Déjà, Thespies et Platée réclamaient leur indépendance.

*Thèbes ne peut plus espérer concurrencer Athènes, Sparte ou Mycènes.*

— Agamemnon est venu en personne assister aux funérailles d'Adraste, tonna à nouveau l'aigle.

Antagoras sortit de ses pensées et se concentra sur la discussion.

— Il est venu seul ?

— Le *Lion d'or* a remonté le fleuve Stymphalos. Plusieurs navires l'accompagnaient. Le Roi de Mycènes est venu avec son armée pour montrer son respect envers son vassal d'Argos. Les Mycéniens campent à l'extérieur des murs, mais les Fidèles du Roi ont investi la ville.

— Respect ? s'exclama Zah. J'ai plutôt l'impression qu'Agamemnon s'est emparé d'Argos.

— Argos lui appartient, grogna Antagoras. Les Argiens feraient bien de s'en souvenir.

— Je pense que c'est là le but visé par ton maître, dit le prêtre d'une voix plus douce. Cela ne va pas plaire à Diomède.

Antagoras chercha le Héros du regard. Diomède chevauchait en tête du cortège. Malgré la distance de deux stades qui les séparait, le Mycénien reconnut la chevelure dorée de l'héritier présomptif d'Adraste.

Tout à coup, Zah fut pris d'une quinte de toux. Le blessé cracha glaires et sang à tel point qu'Antagoras faillit appeler un médecin, avant de se rappeler que le meilleur praticien était Zah lui-même.

— Mais pourquoi ne te soignes-tu pas imbécile ? s'énerma Antagoras. Fais appel à Apollon ou à ta magie !

La toux quitta Zah aussi brusquement qu'elle était venue et le prêtre s'essuya la bouche d'un revers de main.

— Ce serait une erreur de chercher à me soigner par mes propres moyens, souffla-t-il avec peine. J'ai reçu ce châtiment de Zeus pour une bonne raison. Si je me soignais, je ferais preuve d'arrogance au mieux, d'hybris au pire.

— Le dieu que tu sers est bien sévère.

Zah fit un effort pour sourire et lâcha :

— Je ne suis pas le seul à servir un maître autoritaire et inflexible qui place la loyauté et le respect au-dessus de toutes les autres vertus.

Antagoras dévisagea longuement le prêtre. Sa main le démangeait.

*J'ai une furieuse envie d'écraser mon poing sur son visage.*

— Mon maître peut parfois sembler cruel aux yeux des hommes, reprit Zah en faisant mine d'ignorer le regard assassin du Mycénien. Mais je refuse de perdre la confiance qu'il m'a accordée. Peu importe mes souffrances.

Ces paroles résonnèrent un peu trop familièrement aux oreilles d'Antagoras.

*Je croisais entendre ma propre conscience.*

— Prends le temps qu'il te faudra, murmura enfin Antagoras.

Des cors retentirent depuis les murs de la ville et les portes s'ouvrirent.

— Agamemnon vient accueillir les Epigones, gronda Zachéos.

Antagoras hésita quelques secondes.

*Diomède pourrait s'en prendre à mon maître. Je dois être auprès de lui.*

— J'y vais ! lança-t-il à l'adresse de Zah qu'il commençait enfin à considérer comme un ami.

Il sauta du chariot et remonta la longue file des soldats au pas de course. En chemin, il croisa plusieurs chefs de guerre qui l'imitaient.

*Personne ne veut rater ça.*

Enfin, Antagoras parvint en tête de l'armée des Epigones. Parmi les sept chefs qui avaient quitté Argos, seuls quatre étaient revenus. Thersandre était monté sur le trône de Thèbes. Euryale était mort au combat. Maléros avait disparu sur le chemin de Platée.

Alcméon était triomphant sur son char. Il s'était lui-même coiffé d'un diadème à sept branches pour commémorer sa victoire. Amphiloque, son petit frère qui avait prédit que le commandement d'Alcméon apporterait la victoire, n'était pas moins royal. Les soldats l'adulaient plus qu'Alcméon. Durant le trajet du retour, ils l'avaient couvert de présents en espérant qu'il lève pour eux le voile de leur destinée.

*Ils disent qu'Alcméon a tué Laodamas alors qu'il s'apprêtait à abattre Thersandre. J'ai pourtant entendu raconter que le gamin ne savait pas ce qu'il faisait.*

Le vieux Sthénélos, fils de Poséidon, se tenait non loin de Diomède. L'amiral d'Argos avait servi Adraste durant la totalité de son règne. Il affichait un franc chagrin et Antagoras se demanda ce qu'il pensait de la succession à venir.

Artamos s'était avancé pour représenter Maléros et les Mycéniens, mais Antagoras s'empressa de se joindre à lui. Le Fidèle d'Agamemnon n'agissait pas dans l'espoir de récolter un peu de gloire, mais bien pour se rapprocher de l'homme le plus dangereux du cortège : Diomède.

Le jeune Héros avait ôté son casque et sa chevelure dorée renvoyait intensément les rayons du Soleil. Il était presque aussi grand qu'Antagoras, mais à l'inverse du fils d'Arès il joignait la grâce à la puissance de ses muscles. Seul son regard avait parfois quelque chose de terrifiant.

*Comme en cet instant.*

Le détachement d'Agamemnon se porta à la rencontre des Epigones qui étaient descendus de leurs chars pour l'accueillir. Le Roi de Mycènes était solidement escorté par vingt Fidèles au lion gravé sur leur armure. Sur les remparts, Antagoras aperçut les balistaires manœuvrer discrètement les nouvelles machines de guerre qu'Agamemnon avait fait venir de Syracuse. Enfin, Agamemnon était de loin le plus impressionnant. Le Roi avait revêtu son masque d'or et il portait son épée flamboyante à la ceinture.

— Je te salue, fils de Tydée, déclara le Roi des Rois.

— Et je te salue également Atride, répondit Diomède.

La voix du jeune Héros était pleine de défi et Antagoras se rapprocha d'un pas dans le dos de son ennemi. Ses doigts cherchèrent le contact de la garde de son épée.

*S'il se rebelle, je lui plante ma lame dans le cœur.*

Le regard du fils d'Arès croisa une fraction de seconde celui de son maître. Agamemnon comptait sur lui.

— Je suis au regret de t'annoncer la mort de ton grand-père, le Roi Adraste, continua Agamemnon d'une voix étonnamment calme.

— Je suis surpris de te voir ici, grinça Diomède.

— Pourquoi ? Adraste était mon vassal. Il est normal que je lui rende hommage.

*Diomède n'est pas bête. Il sait bien que l'on ne vient pas rendre hommage avec toute une armée.* Cependant, l'Épigone ne souleva pas cette question. Agamemnon en profita pour garder l'initiative de la discussion :

— Argos est orpheline sans son Roi. Certains pensent que je devrais moi-même assumer ce rôle, mais je ne suis pas de cet avis. Diomède reposa lentement sa main sur sa ceinture.

*Un peu trop proche de son épée. Un geste et je le tue.*

Le sang d'Antagoras battait si fort dans ses veines qu'il en avait mal. Il pouvait sentir toute la frustration et la rage de ces derniers jours bouillir dans son estomac. En réalité, il crevait d'envie de s'abandonner au carnage. Heureusement, la voix de son maître le ramena à la raison :

— Il faut donc un Roi pour Argos. Mais qui donc ? Sthénélos, le meilleur amiral de la mer Egée ? Alcméon, béni des dieux, qui a apporté la victoire aux Épigones ? Ou bien toi, Diomède ?

Le vent souffla dans les derniers cheveux d'Antagoras et celui-ci eut l'intime conviction que même les dieux assistaient à la scène depuis l'Olympe. Artamos s'agita derrière le Mycénien et lui glissa dans l'oreille :

— Il faudra bien qu'il se soumette, Agamemnon tient sa cité...

— Cela n'arrêtera pas Diomède.

Alcméon s'appretait à parler mais Diomède le fit taire d'un geste et Amphiloque s'empressa de faire reculer son frère. Sthénélos assistait impuissant à la scène. L'inquiétude avait figé ses traits depuis qu'Agamemnon l'avait cité comme héritier potentiel.

Enfin, Diomède s'avança.

*Par la barbe du centaure ! Il s'éloigne. Qu'est-ce que je fais ?*

La lame d'Antagoras glissa lentement hors de son fourreau. Tous ses muscles étaient tendus. Le fils d'Arès était prêt à bondir sur son ennemi. Seul Artamos semblait l'avoir remarqué et le chasseur s'empressa de se réfugier dans la foule.

— Je serai le protecteur d'Argos, déclara Diomède.

— Et je t'accueille donc comme mon vassal, répondit Agamemnon en se portant près de lui.

Un Fidèle remit un objet à Agamemnon et Antagoras reconnut la couronne d'Adraste. Le temps sembla suspendu un instant. Antagoras était convaincu que Diomède hésitait.

*Il n'a pas peur d'Agamemnon, mais il redoute le jugement des dieux.*

Enfin, le jeune Héros ploya lentement les genoux et s'inclina devant le Roi des Rois. Agamemnon posa délicatement la couronne sur sa tête, puis sa voix gronda si bien que tout le monde l'entendit :

— Relève-toi Diomède, Roi d'Argos ! Qu'il soit dit que je t'accepte comme vassal et que soit renouvelée l'amitié entre nos deux cités.

Diomède se releva lentement. *Est-ce qu'il va tenter quelque chose ?* Mais, le jeune homme se retourna vers ses soldats et brandit le poing. Une clameur monta de l'armée et Antagoras comprit que le danger était passé.

*Désormais, seule Athènes résiste encore à l'hégémonie des Achéens,* pensa Antagoras.